

**HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE**

(Suite)

Après nous avoir lu, dans un des livres qu'il nous apportait, un passage à l'appui de ce qu'il disait, il reprit :

“ Si l'union et l'orthodoxie sont une même chose, donc le désir de Siemaszko que, sous un même monarque, il n'y ait qu'une seule religion, est le plus saint des désirs ; et vous, vous étiez folles de vous opposer à ses vues en vous obtenant dans un sentiment contraire ; si vous y persévérez, vous serez coupables devant Dieu. Moi, votre Père, moi, bon catholique, je ne désire en tout cela que le salut de vos âmes.”

Nous restâmes stupéfaites à ces paroles. Les Sœurs me regardèrent, je m'écriai :

“ Ah ! qui t'envoie ?—Ah ! Judas, si nos âmes sont dans l'enfer, va t-en, retourne à ton ciel.”

A ces mots, il leva sa main sacrilège pour me frapper. Nos Sœurs en le voyant se jetèrent spontanément vers lui ; Wawrzecka le saisit par les épaules et, aidée des autres, le mit à la porte. Nous ne l'avons plus revu.

Ce fait passa d'abord inaperçu : l'argent, le pain et le lard nous étaient restés ; nous les conservâmes dans la cheminée pour les préserver des chiens, des rats et des czernices, qui avaient l'habitude de voler nos provisions pour les donner aux chiens. Mais, quelques mois après, il paraît que ce fut à l'instigation de Kotosk à que Siemaszko nous fit enfermer pendant six jours sans nous donner à boire, n'ayant pour toute nourriture qu'un demi-hareng salé par tête. Les deux premiers jours, ce supplice nous parut insupportable ; un feu dévorant nous brûlait les entrailles ; nous avions la peau du palais et de la langue enlevée par la fièvre. Mais la Passion de Jésus-Christ nous redonna la vie ; nous méditâmes la soif de N. Seigneur sur la croix et nous ne voulûmes plus satisfaire d'autre soif que celle du saint de nos âmes. Nous offrîmes nos souffrances pour le soulagement des âmes du Purgatoire.—Le Seigneur eut pitié de nous - depuis ce moment nous ne sentîmes plus ni faim ni soif. Lorsque le septième jour au matin on ouvrit la porte de notre prison pour nous envoyer aux travaux forcés, nous promîmes à Dieu de passer encore ce jour sans boire, en l'honneur des sept douleurs de la sainte Vierge.

Pendant la semaine qui venait de s'écouler, Wieronkin nous avait visitées plusieurs fois, accompagné de deux papes, pour nous